Pseaume XVIII

Coeli enarrant glorium Dei.

Argument

Ce Pseaume est une confession et un Panegyrique de la grandeur de Dieu dans ses oeuvres.

(1) Ces voûtes claires et solides,
Ces beaux Cieux au front azuré,
Qui font dans leurs cours mesuré,
Et si legers et si rapides,
D'une puissante voix, annoncent le pouvoir
Du Seigneur qui les fait mouvoir.
(2) La lumiere de la journée,
A l'obscurité de la nuit,
D'un ordre qui tousjours se suit,
Sans changement est enchaisnée,
Et l'une laisse à l'autre, en luy cedant son lieu,
La charge de parler de Dieu.
(3) Comme par tout les Cieux s'estendent,
Par tout ils chantent la grandeur
Du Dieu qui les vest de splendeur,
Et par tout leurs hymnes s'entendent ;
Ceux qui ne veulent point en oüir le discours,
Sont plustost profanes que sourds.
(4) Le Soleil dont la course oblique,
Mesure les jours et les ans,
Dans l'un de ces globes luisans
A son Pavillon magnifique,
Et luy-mesme est le throsne où luit la Majesté
Du Dieu dont il tient sa clarté.
(5) Quand pour rendre le jour au Monde,
Cét émerveillable flambeau,
Sans qui la terre est un tombeau ;
Sort de l'humide sein de l'onde,
Il semble un jeune Espoux dont les riches habits,
Reluisent d'or et de rubis.
(6) Ce brillant Roy de lumiere,
Ainsi qu'un Geant indonté,
Fait le vaste tout limité
A cette course journaliere,
Dans son midy brûlant tout ce que nous voyons
Sent la point de ses rayons.
(7) Ce n'est pas dans ses seuls ouvrages,
Que je contemple la beauté,

La providence et la bonté,
Du Seigneur qui veut mes hommages ;
Je ne les puis celer, il se monstre pour moy
Plus grand et plus saint sans sa Loy.
(8) C'est cette Loy qui dans une ame
Esteint les sales passions,
La porte aux belles actions :
La remplit d'une sainte flâme ;
Dans ces folles erreurs, c'est-elle qui l'instruit,
Qui la conseille et la conduit.
(9) Sans elle l'esprit se fourvoye,
Ses regles ne sont qu'équité,
Qui les suit gouste en scureté,
Les plaisirs d'une pure joye ;
C'est un brillant flambeau qui découvre à nos yeux,
Le chemin asseuré des Cieux.
(10) Du Seigneur la crainte fidelle,
Est sainte et faite les hommes saints ;
Dans nos œuvres, dans nos desseins,
Il nous faut conduire par elle ;
Dieu qui nous a donné des preceptes si doux,
Est juste également en tous.
(11) L'or me paroist moins desirable,
Que ses divins commandemens,
Pour moy les riches diamans,
N'ont rien qui leur soit comparable,
Et le miel le plus doux est sans douceur pour moy,
Auprés de sa divine Loy.
(12) Grand Dieu ton serviteur ne pense
Qu'à suivre tes justes sentiers ;
Qui n'y marcheroit volontiers,
Dans l'espoir de la recompense!
Il le faut avoüer, le salaire est plus grand,
Que le service qu'on te rend.
(13) Seigneur, je me trompe peut-estre ;
Quelqu'un sçait-il tous les pechez,
Au fonds de son ame cachez,
Comment les pourroit-il connestre?
Pardonne-moi, grand Dieu, ces pechez odieux,
Qui ne sont veus que de tes yeux.
(14) Si je me sçay vaincre moy-mesme,
De tout je me trouve vainqueur ;
Si l'orgueil n'est point dans mon cœur,
Je te plais, Monarque supréme,
Et des maux que punit ton courroux eternel,
J'évite le plus criminel.
(15) De tes yeux la sainte lumiere

Tousjours dessus moy s'épandra,
Tousjours ton oreille entendra
La juste voix de ma priere ;
O Dieu, qui fus tousjours mon ferme Protecteur,
Contre un puissant persecuteur.